



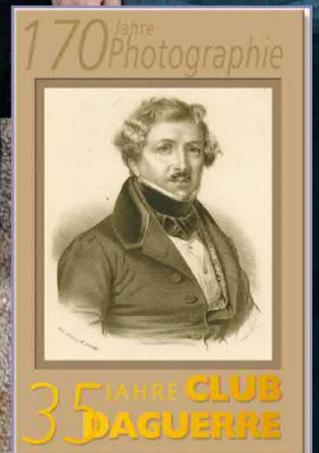
30^{ème} ANNIVERSAIRE



CLUB NIÉPCE-LUMIÈRE N°152 AOUT 2009 9€



**L'ARISTOGRAPHE
LES CLUBS EUROPÉENS
VOIGTLÄNDER VEREIN
30^{ème} ANNIVERSAIRE DU CLUB
30 ANS ... ET 30 MAXIFICHES
170^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA DIVULGATION
KODAK ET LES PHOTOGRAPHES CYCLISTES**



CLUB DAGUERRE

TEONOMÉCANOPHILES & ELOGE DE L'"TEONOMÉCANOPHILIE

Bièvres,

Rue de la Terrasse.



***Le stand du Club , côté piles (de bulletins) :
Jean-Pierre Lagarrigue
et Gérard Bandelier...***

***... et le même côté faces :
Mesdames Charrat,
Mouradian, Bandelier et
Jacques Charrat en
deuxième ligne.***



Ajaccio,

2 Cours Grandval



***J-C Fieschi affichant l'Histoire du
Daguerréotype publiée par le Club.***

Le Club a trente ans. Bien peu d'associations peuvent se prévaloir d'un tel anniversaire. Beaucoup ont disparu avant par lassitude, par manque d'envie, par faute d'adhérents ou bien d'autres raisons qu'il serait trop long de vouloir énumérer. Notre Club aurait pu passer par ces phases, il y est d'ailleurs passé diront ceux qui ont suivi la vie de notre Club depuis le début, et c'est grâce à votre enthousiasme que nous pouvons toujours vous proposer ce bulletin.

J'en veux pour preuve un mot d'un de nos adhérents de la première heure qui m'écrivait fin juillet en commandant le livre 'Autour d'une collection' : « Le Club est très actif en ce moment et je vous félicite, ainsi que votre équipe pour toutes ces réalisations ». Ces lignes nous vont droit au cœur car l'équipe qui m'entoure se démène comme un beau diable et les projets que nous lançons trouvent ainsi un écho particulier.

Mais de nombreux écueils nous guettent. Pour n'en citer que quelques uns, parlons du désintérêt pour l'iconomécanophilie. Plusieurs réflexions dont la plus connue serait que nous ne trouvons plus rien dans les brocantes, foires et bourses. Qu'on ne se trompe pas ! La pépite n'a jamais été facile à trouver. Mais qui n'a pas entendu parler un proche qui a fait la découverte de sa vie de collectionneur, comme ce Miroplar sur les trottoirs d'une cité rhône-alpine lors d'une vide grenier ? (histoire vraie). Moi-même, cette année, j'ai ramené sur mes étagères quelques jolies pièces Foca. Il s'agit donc d'un mauvais procès.

La réflexion la plus grave que j'ai entendue, et qui nous préoccupe, concerne le manque de renouvellement des collectionneurs. En effet, les jeunes ne sont pas légions lors de nos rencontres. Et c'est certainement le point le plus important que nous devons travailler dans les années à venir pour que nous puissions fêter notre 40^{ème} anniversaire. Le projet OPTICA démarre à partir de septembre 2009, avec en grande première la mise en exposition de la donation Gratté. Ce projet est tourné vers les jeunes avec les relations scolaires que nous mettrons en place. C'est une première piste pour ouvrir notre champ d'action.

Ensuite, notre Club publie de plus en plus d'ouvrages de vulgarisation ou d'érudition permettant ainsi à tout un chacun de prendre pied dans ce monde magique qu'est celui de l'image. Voici une deuxième piste, mais celle-ci est déjà connue de vous et porte particulièrement ses fruits au niveau de nos finances.

N'oubliez pas de retourner vos pouvoirs si vous ne pouvez vous rendre à Chalon sur Saône le 4 octobre à l'occasion des Journées des Iconomécanophiles et de notre Assemblée Générale.

En attendant, je vous souhaite de très bonnes vacances à la lecture de nouveau numéro du bulletin du Club Niépce Lumière, celui du trentenaire....



SOMMAIRE

II La vie du Club (1)

3 Éditorial

par G. Bandelier

4 Le Club a 30 ans

par G. Bandelier

5 30 ans... et 30 Maxifches !

Par P. H. Pont

7 Le Filmcolor

par G. Bandelier

9 Les Clubs Européens

Par G. Bandelier

10 Optica

par J. Charrat

11 Parlons métal

par L. Gratté

15 Extra-Plat Belliéni

par E. Gérard

17 Notes de lecture : E. Mollier

par B. Plazonnet

18 Courrier des Lecteurs

par La Rédaction

18 Le mot du Président

19 Voigtländer Verein

par Ch. Haupt / B. Plazonnet

20 L'Aristographe

par G. Vié

22 Kodak et les photographes cyclistes

par B. Plazonnet

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 La vie du Club (2)

Couvertures I et IV : voir la liste des présents en couverture IV du bulletin 145 (juin 2008).

LE CLUB A TRENTE ANS

par Gérard Bandelier

Le Club a trente ans.

Par cette phrase, il est dit que nous avons atteint une certaine maturité et que nous allons tranquillement dérouler vers de nouveaux anniversaires. Détrompez-vous !!! Rien de tranquille dans tout cela. D'ailleurs l'histoire du Club n'a rien de tranquille. Il nous a fallu naviguer au plus près et nous battre pour maintenir notre association à flot. Et il n'est jamais assuré qu'une tempête ne pointe pas le bout de son nez. Est-ce qu'on pense à cela lorsqu'on crée une association ? Est-ce que Pierre Bris aurait imaginé toutes les péripéties de la vie du Club ? Bien malin celui qui aurait pu le dire en juillet 1979, lorsque les statuts de l'association ont été déposés en Préfecture de Seine Saint Denis.

Le Club a été salué très vite à sa naissance par d'autres, comme le Club 9.5. Il a été remarqué que le CNL était la première association en France de collectionneurs d'appareils, d'images et de documents. Depuis, d'autres ont vu le jour avec tout le succès que l'on connaît. Au départ, le CNL éditait un bulletin trimestriel qui est vite devenu bimestriel.

UNE CRÉATION NOUVELLE SOUS L'ÉGIDE DE DEUX GRANDS NOMS

Dans le précédent numéro de notre Revue 9,5 nous avons publié un reportage sur la Foire annuelle de BIEVRES. Cette courte manifestation a permis à de nombreux commerçants ou amateurs photographes ou cinéastes de proposer une quantité considérable d'appareils anciens ou même récents mais toujours d'occasion.

C'est une exposition particulièrement originale et très vivante.

Dans le même ordre d'idées, quoique sur un plan différent issu, peut-être, de l'intérêt que soulève chaque année la journée de BIEVRES, un collectionneur, épris de tout ce qui touche aux domaines de la photo et du cinéma, Pierre BRIS, a créé le « CLUB NIEPCE-LUMIERE » au titre particulièrement évocateur des noms de ces deux grands inventeurs. C'est la première fois que se constitue en France une telle association.

Il nous a été demandé par son fondateur de porter à la connaissance des neufcinquistes le texte ci-dessous qui indique clairement les buts de cette nouvelle association ainsi que les conditions d'adhésion.

Nul doute que bien des cinéastes 9,5 dont on connaît le goût pour tout ce qui se rapporte à l'histoire du cinéma seront intéressés par cette initiative très opportune.

N° 139/140 11/79 C.C. 9,5 de FRANCE.



Sous la présidence de M. Jean JOUANDET,
Sous-Préfet du Val-d'Oise,
Henri HATREL, Conseiller Général, Maire,
Le Conseil Municipal

vous prie de bien vouloir honorer de votre présence

L'INAUGURATION DE LA FOIRE DES COLLECTIONNEURS PHOTO-CINÉMA

qui aura lieu à 11 heures, à la Salle des Fêtes de Deuil-La-Barre
(Val-d'Oise)

le SAMEDI 17 OCTOBRE 1981

Club Niépce Lumière
35 rue de La Marse à 2° ANNEE
F 93100 MONTREUIL 4/bois
FRANCE

Très vite, en 1982, le CNL a mis en place la fameuse foire des collectionneurs photo cinéma de Deuil la Barre. Rendez-vous incontournable de la région parisienne et petit à petit de toute la France. Nombreux sont ceux qui l'on fréquentée avec plaisir. Cette foire devait disparaître dans les années 90 après plus de 10 ans de succès.

Des réunions parisiennes étaient organisées au Canon de la Nation et nous pouvons reconnaître, outre Pierre Bris, le Président, Emmanuel Muller à gauche, Jean Boucher à droite, Daniel Brochard. Ces réunions évolueront avec le traditionnel repas du mercredi au Petit Bofinger.

Depuis, beaucoup de trajet a été parcouru, notre Club est devenu éditeur d'ouvrages de vulgarisation comme le MIOM ou le FEX, d'érudition comme le 170^e anniversaire du daguerréotype ou Autour d'une collection, sans parler des 32 Maxi-fiches et des 152 bulletins représentant plus de 3800 pages de documentation et de recherches, source inégalée de connaissances. Pour tout cela, nous sommes fiers d'être membre du Club et nous disons merci à Pierre Bris d'avoir eu cette belle idée de fonder le Club Niépce Lumière.



30 ANS ... et 30 MAXIFICHES !

par Patrice-Hervé Pont

Célébrons, célébrons !

Célébrons les 30 ans de notre Club, mais disons aussi un mot à l'occasion de la sortie en décembre de la Maxifiche consacrée aux appareils Mundus.

Elle est l'aboutissement d'un long processus.

Pendant des lustres, les collectionneurs ont collectionné à tâtons.

Ils ignoraient largement la filiation, les déclinaisons, les rapports des imageurs qu'ils accumulaient. Ils amassaient des objets, voilà tout.

Cela ne les empêchait pas de réunir de fort belles collections...

Mais c'était frustrant.

Que voulez-vous ? Rien n'existait en France pour les renseigner, à part de vieux magazines, d'anciens catalogues. L'essentiel restait à faire : la synthèse des données.

Et puis Bernard Vial vint ...



Le jour se lève.

En 1972, Photo Ciné Revue demande à Bernard Vial un article sur le thème "Devenez collectionneur". Ensuite, l'article devient une rubrique, rubrique qui paraîtra, plus ou moins régulièrement, jusqu'en 1980. Parallèlement, Vial édite la première version de son Histoire des Appareils Français (1976). Un opuscule modeste, mais plein à ras bord de renseignements inestimables.

D'autres, comme Michel Auer, Daniel Brochard, suivent la même voie, tandis que Prestige de la Photographie publie son numéro 1.

Comme beaucoup, je découvre cette littérature nouvelle avec bonheur.

Le mouvement est lancé; il ne s'arrêtera plus.

Octobre 81 : Vial nous quitte.

C'est à nous de continuer.

1987-1997

Vers 1986, je commence à songer à publier. Mon premier volume sera consacré au Rectaflex. Malgré la marginalité du sujet, il rencontre un certain succès.

Le sort en est jeté : pendant dix ans, Fotosaga va être le seul éditeur français spécialisé "collection photo".

Et pour enrichir son catalogue de livres, il invente le concept de Fotofiche.

Il s'agit de petites brochures de 8 pages photocopiées. Pas bien belles, mais bourrées d'informations condensées et classées. Elles guident le collectionneur intéressé par une famille d'imageurs sur lesquels l'information est particulièrement mince, mais qui ne justifient quand même pas un ouvrage spécifique. Grâce aux Fotofiches, il va pouvoir construire rationnellement sa collection. L'accueil est excellent - à l'exception d'un croquant dont je me souviens encore : à Bièvres, après avoir tenté de me subtiliser une Fotofiche ("je croyais que c'était gratuit"), il me déclare que les "photocopies de catalogues" ne l'intéressent pas. Il a donc fallu lui remettre les raves dans son panier, comme on dit par chez nous. Des Fotofiches, il en existera finalement 56 différentes, totalisant 450 pages de documentation. Et il s'en vendra près de 10000 !



30 ANS !

30 ANS ... ET 30 MAXIFICHES

Pour les sujets qui exigent un peu plus d'espace, Fotosaga imagine ensuite la Superfiche, forte de 16 pages A 4 imprimées. Sept Superfiches différentes verront le jour (1500 exemplaires vendus). Et puis Fotosaga raccroche.

Avec le Club, on change de vitesse

Un jour, bavardant avec Gérard Bandelier des perspectives du Club, je lui dis que l'édition, sous toutes ses formes, me semble une piste très prometteuse pour notre organisation. Et dans un premier temps je lui propose le principe de la Maxifiche, une version améliorée de la Superfiche, qui ouvrira ses pages à des auteurs variés, et qui comportera des perforations pour rangement dans un classeur spécial.

Il achète l'idée. Elle se concrétise, en juin 2002 par la Maxifiche N°1, consacrée au Condor. Gérard Bandelier donne une dimension supplémentaire à l'opération en imaginant une formule d'abonnement qui en fait un levier promotionnel permanent au service du Club. Nombreux sont ceux qui se mettent à collectionner ... les Maxifiches !

Et puis, la dernière Maxifiche parue constitue chaque fois un mini-scoop qui apporte une animation sur le stand du Club, dans les foires.

Sept ans passent

La formule originale (8 pages noir et blanc) cède la place à de magnifiques Maxifiches en couleurs de 24 pages, qui permettent de traiter des sujets plus vastes. La pagination cumulée des Maxifiches parues représente aujourd'hui l'équivalent d'un gros volume de 364 pages.

Un gros volume qui vient s'ajouter aux autres publications du Club, faisant de lui un vecteur majeur d'information de qualité.

Bravo à ses lucides et persévérants animateurs !

C'est Bernard Vial qui serait heureux !

Patrice-Hervé Pont



Lorsque en décembre 1903, les frères Lumière déposèrent leur brevet sur l'Autochrome, ils ne se doutaient pas du succès qu'aurait cette invention qui procura, dicit Louis, plus de joie que celle du cinématographe. En effet, c'est plus de cinquante années d'exploitation commerciale qui s'ouvraient devant l'autochrome. Même si on pouvait encore trouver chez les marchands, au début des années cinquante, des plaques de verre, les technologies tendent à imposer le film souple comme support universel de la photographie. Aussi, les Lumière mirent-ils au point la photographie des couleurs sur film par le procédé autochrome. Mais laissons maintenant parler la notice imprimée chez les frères Croset de Lyon.

« Le Filmcolor Lumière réalise l'application à la pellicule des principes qui ont présidé à la fabrication des plaques Autochromes Lumière, tout en bénéficiant de perfectionnements importants dictés par de nombreuses années d'expérience. L'extrême facilité de son emploi permet à tout amateur, sans modification aucune de son appareil, d'obtenir des épreuves reproduisant avec une exactitude parfaite toute la richesse et la variété des couleurs des sujets les plus variés.

La manipulation du Filmcolor Lumière est d'une telle simplicité qu'il est encore plus facile et beaucoup plus rapide d'obtenir avec lui une bonne épreuve en couleurs, que de faire un cliché passable par les procédés habituels de la photographie en noir. Il suffit en effet :

1° de placer à l'avant de l'objectif l'écran jaune spécial ;

2° de donner un temps de pose suffisant, le Filmcolor possédant d'ailleurs une assez grande latitude d'exposition pour fournir de bons résultats avec de notables écarts de pose ;

3° de soumettre le Filmcolor à deux développements, effectués dans le même bain, et séparés par un court traitement dans un bain d'inversion. Le premier développement seul exige un éclairage inactinique, les autres opérations se faisant en pleine lumière.

L'épreuve développée est terminée en quelques minutes.

On pourra d'ailleurs s'épargner toute manipulation en nous faisant parvenir, par l'intermédiaire d'un négociant en fournitures photographiques, les Filmcolors Lumière à développer et à terminer. Nous ne saurions trop engager les amateurs à adopter cette manière de faire, d'autant plus que nos laboratoires spécialisés nous permettent de tirer le meilleur parti des films exposés, et que nous avons fixé à des prix très modiques le tarif des travaux concernant les Filmcolors Lumière.

COMMENT LE FILMCOLOR LUMIÈRE REPRODUIT EXACTEMENT LES COULEURS

1° Constitution du Filmcolor Lumière

Le Filmcolor Lumière est constitué par un support souple en nitrocellulose sur lequel un procédé de fabrication très complexe et délicat a permis d'étendre :

a. une couche d'enduit poisseux.

b. sur cet enduit poisseux et retenu par lui, un mélange de grains microscopiques de fécule de pomme de terre colorés en orangé, en vert et en violet. Cette couche est soumise à un laminage sous une très forte pression, et tous les interstices pouvant subsister entre les grains écrasés sont soigneusement bouchés avec une poussière de charbon extrêmement fine.

Vue au microscope, cette couche a l'aspect d'une mosaïque d'éléments colorés étroitement juxtaposés (Fig. 1). Chacun de ces éléments a environ 15 millièmes de millimètre de diamètre.

c. La couche de fécule colorée est recouverte d'un vernis très mince et imperméable.

d. Sur ce dernier vernis, on étend enfin une couche très régulière d'émulsion sensible à toutes les couleurs (émulsion panchromatique). La coupe schématique de la figure 2 permettra de se rendre compte de la constitution du Filmcolor.

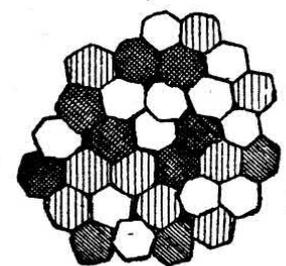


Fig. 1.

Le couche trichrome du Filmcolor très fortement grossie.

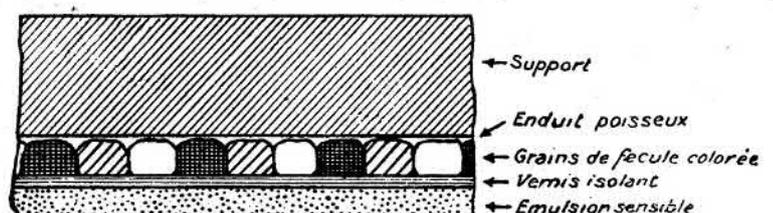


Fig. 2.

Coupe schématique d'un Filmcolor.

2° Reproduction des couleurs par le Filmcolor Lumière

Le Filmcolor étant placé dans l'appareil photographique, le dos (support) tourné du côté de l'objectif, la lumière traverse d'abord la mosaïque de grains colorés avant d'impressionner l'émulsion sensible. Dans ces conditions, le bromure d'argent de l'émulsion ne sera impressionné que derrière les éléments de même couleur que la lumière émise par le sujet.

Supposons, par exemple, que le sujet photographié soit vert :

l'émulsion ne subira l'action de la lumière que derrière les grains de fécule verts. Les grains orangés et les grains violets arrêteront à peu près complètement la lumière verte, et, derrière eux, l'émulsion ne sera pas impressionnée.

Introduisons le Filmcolor dans le premier bain de développement. L'émulsion est noircie là où elle a subi l'action de la lumière, c'est-à-dire derrière les grains verts. Elle reste blanche derrière les autres éléments colorés (Fig. 4).

Le bain d'inversion qui suit le premier développement a pour effet de dissoudre l'argent noirci dans le bain révélateur. Après passage dans le bain d'inversion, il ne reste sur le Filmcolor que le bromure d'argent protégé de la lumière verte par les grains de fécule orangés et violets (Fig. 5).

Le deuxième développement que l'on effectue en pleine lumière a pour résultat de noircir le bromure d'argent restant alors sur le Filmcolor derrière les éléments orangés et violets (Fig. 6).

On comprend que si l'on regarde maintenant le Filmcolor par transparence, la lumière ne passe qu'à travers les grains de fécule verts, les autres étant bouchés par l'argent noirci. L'image du sujet est alors constituée par une infinité de points verts; mais comme ceux-ci sont microscopiques et très rapprochés, l'œil ne distingue qu'une teinte continue, celle du sujet photographié.

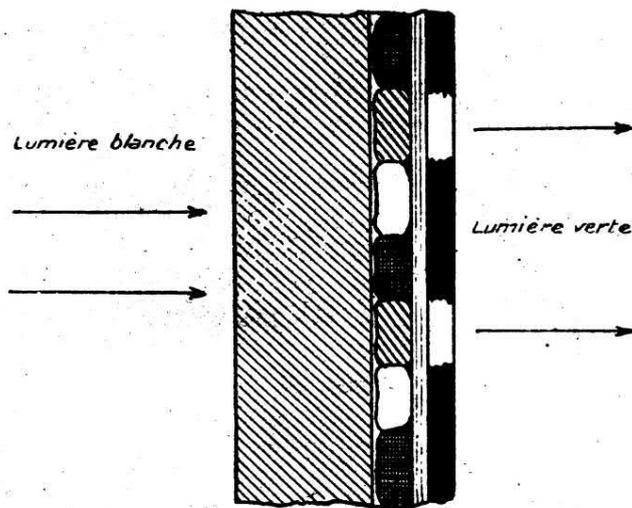


Fig. 6.

L'émulsion non impressionnée qui n'a pas été noircie par le premier développement ni dissoute dans le bain d'inversion est noircie par le deuxième développement effectué en pleine lumière.

Les grains violets et orangés sont bouchés. Seuls les grains verts restent transparents.

Comment le Filmcolor reproduit les couleurs.

Exemple: Cas d'un objet coloré en vert.

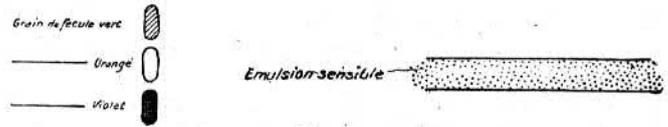


Fig. 3.

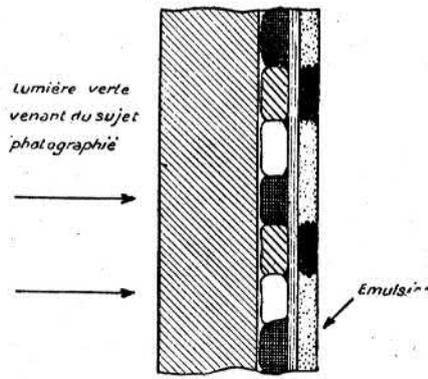


Fig. 4.

Après le premier développement, l'émulsion est noircie derrière les grains verts.

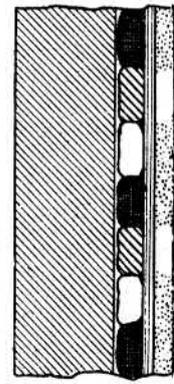


Fig. 5.

L'émulsion noircie par le premier développement est dissoute dans le bain d'inversion.

Les grains de fécule étant colorés, comme nous l'avons vu, en orangé, vert et violet, il semble au premier abord que le Filmcolor ne puisse reproduire que ces trois couleurs. Mais en réalité, toutes les couleurs sont restituées avec leurs nuances les plus délicates. En effet, les trois couleurs fondamentales choisies permettent, par leur mélange, de reconstituer toutes les teintes du spectre. C'est ainsi, par exemple, que le bleu non impressionné est un mélange de vert et de violet, le jaune un mélange d'orangé et de vert, le rouge un mélange d'orange et de violet. Par la plus ou moins grande transparence respective définitivement laissée aux grains de fécule orangés, verts et violets, le Filmcolor reproduit donc toutes les couleurs des sujets photographiés, aussi variées qu'elles puissent être. »

Ainsi, ceux qui connaissent la technologie de l'autochrome n'ont pas été déroutés par cette explication. Elle ressemble trait pour trait, je dirais même, grain de fécule pour grain de fécule à celle décrite ci-dessus.

Le Club Niépce Lumière n'est pas unique

Tout le monde français des Iconomécanophiles connaît le Club de Limoges dirigé avec ferveur par Michel Guilbert secondé de Jean Reix aux Finances et Jean Yves Mouliner comme éminence grise, le tout appuyé par Michel Duvernois. J'en oublie, mais qu'ils se rassurent, ce ne sera que l'occasion de leur dire toute mon amitié lorsque nous nous reverrons pour les journées de Chalon sur Saône les 3 et 4 octobre. Ah... Avez-vous pensé à retourner votre bulletin d'inscription si vous souhaitez participer ?



D'autres club existent aussi en France comme le Club Niépce Daguerre, l'Imagerie rouennaise et bien d'autres.... Je vous propose seulement de regarder en dehors de nos frontières et de découvrir quelques uns de nos homologues européens.

G. Bandelier

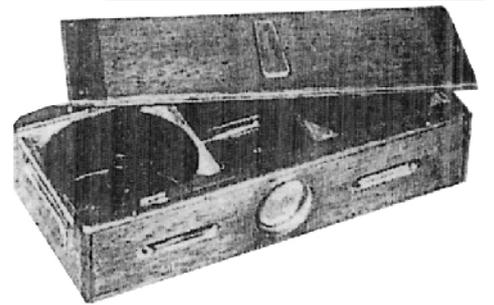
Au Danemark, grâce à la gentillesse de François Marchetti, membre des deux clubs, nous découvrons le DANSK FOTOHISTORISK SELSKAB, c'est-à-dire Société Danoise d'Histoire de la Photographie. Le titre anglais est: Danish Photography Society. Il a été fondé en 1974.

Le président en est Monsieur Svenn Hugo,
Téléph.: (0045) 54705595

Actuellement, le club compte 340 membres.

Le bulletin du club s'intitule "OBJEKTIV", c'est-à-dire OBJECTIF. Il paraît trois fois par an et est diffusé uniquement au Danemark. Le tirage en est de 350 par numéro. En outre, sont publiés régulièrement des numéros thématiques nettement plus volumineux, p. ex., Kinematografiens udviklingshistorie – og filmens fedsel" par Flemming Berendt (rédacteur en chef du bulletin "Objektiv"): "Histoire du développement du cinématographe et naissance du film" (déc. 1995, 95 pages, abondamment illustré en noir et blanc).

Le logo du club représente un appareil assez courant du début du XXème siècle. Mais il faut néanmoins signaler l'appareil photo révolutionnaire dû, au tournant du siècle, au grand inventeur danois Jens Poul Andersen, surnommé Nellerödmand, qui conçut en 1905, un appareil pour format 24 X 36 bien avant Oscar Barnack. Il n'existe qu'au stade de prototype mais il précède de plus de huit ans l'UR Leica. Une photo de cet appareil issue d'une revue danoise vous est proposée ci-contre.



En ce qui concerne une photo de membres du club lors d'une réunion ou d'une manifestation, essayez sur le site www.objektiv.dk. Il est utile de savoir qu'en raison de la configuration du Danemark, les réunions se tiennent à la fois à Copenhague (le 3^{ème} jeudi de chaque mois sauf en été) et à Middelfart (île de Fionie) à des dates diverses indiquées dans le bulletin. A pratiquement chaque réunion qui se tient à Copenhague est organisée une conférence ou une causerie, suivie d'une vente aux enchères interne de matériel photo.

Nous correspondons aussi avec le PHOTOHISTORISCH TIJDSCHRIFT, organisme des Pays Bas et tout un chacun se souvient des articles de Gerard Van Beukering, paru dans notre bulletin. Fondé en 1997, ce Club compte plus de 500 membres. Il édite tous les trimestres un bulletin d'une trentaine de pages ainsi que qu'une lettre de quatre pages et un équivalent des Maxifiches sur quatre pages. Les trois ouvrages sont livrés en un seul envoi par trimestre. Le Club organise plusieurs bourses par an dont la très célèbre Bourse de Houten.

Des réunions régionales sont organisées et chaque année, le Club organise un voyage à destination de Bièvres.

L'adhésion coûte 31.50 € par an. Son Président en exercice est Hans Reinders,
Téléph : 076-5417804
www.fotografica.nl

Bien sûr, il nous est difficile d'ignorer le PHOTOGRAPHIC COLLECTORS CLUB OF GREAT BRITAIN. Avec ses quelques 1500 membres, ce club fait figure de géant et créé un sentiment d'amicalité. Comment font-ils ? Tout d'abord un bulletin traite de nombreux sujets comme l'appareil de un atout indéniable, il s'adresse à un large public. Le Club édite une lettre d'information mensuelle de 16 pages relatant les foires, les ré-

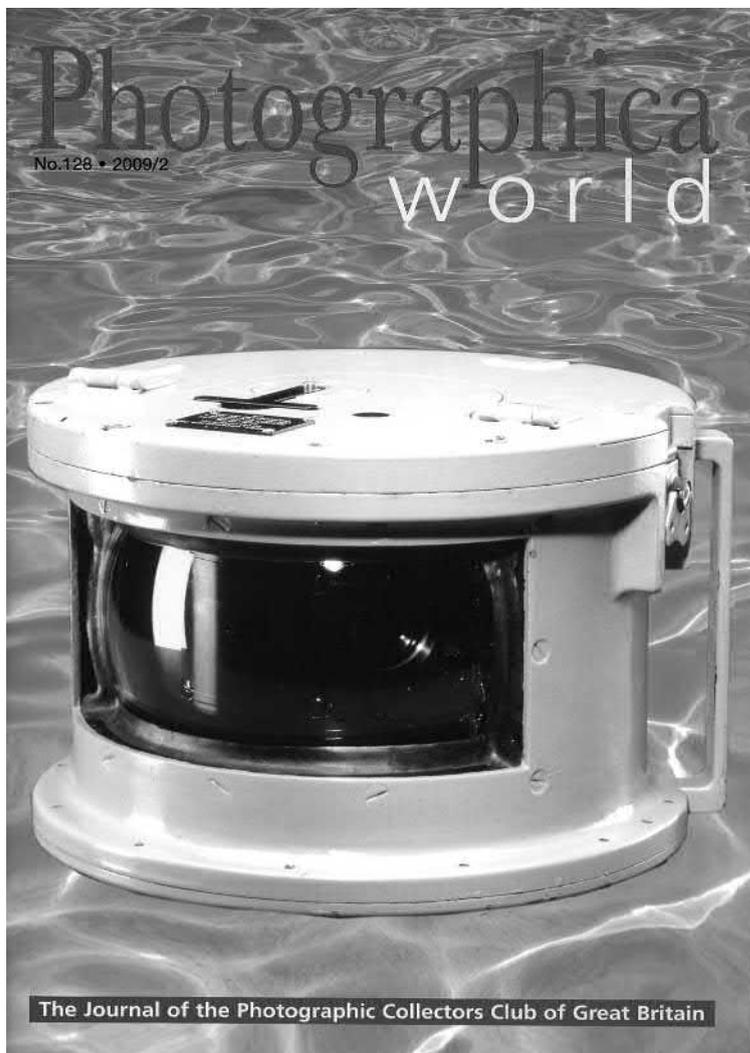


trimestriel de grande qualité, varié et très illustré, les unions régionales et tous les événements de la vie

du Club, ainsi que des petites annonces. Avec un nombre impressionnant d'adhérents, il y a de quoi organiser des réunions régionales régulièrement et à la vue des photos prises, ces réunions sont très fréquentées.

Des ventes sur offres sont organisées régulièrement et leurs succès ne se dément pas ainsi que la grande bourse de Londres organisée par le Club dont certains d'entre nous connaissent maintenant les allées. Le Club organise chaque année un voyage à Bièvres.

L'adhésion revient à environ 50 €. Son Président en exercice est Roger Bradley,
Téléph : 01858 462 508
www.pccgb.com



Des nouvelles d'OPTICA

par Jacques Charrat

Jeu­di 2 juil­let, en cette fin d'après-midi, l'orage gronde mais contourne Irigny. Mr le Président et Madame, Armand Mouradian, ma femme et moi-même sommes attendus par des représentants de l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny : Mr Delesalle, Président, Mr Bailly, secrétaire et Mr Sanslavi­lle. L'objet de cette rencontre est la visite de la future Maison du Patrimoine, encore en chantier.

Il s'agit d'une petite ferme typique de la région, située en plein cœur du village, inoccupée depuis plus de 10 ans et mise à la disposition de l'Association du Patrimoine par la municipalité en vue d'exposer des matériels agricoles et surtout vinicoles, rappelant ainsi à tous que la région était productrice de vin avant les ravages du phylloxera.

Après une phase de débarras, de très gros travaux ont déjà été réalisés : réfection totale de l'électricité, remise en état de la future salle d'exposition, dalle dans l'ancienne grange... Bref tout ce qui est nécessaire pour accueillir du public et ce dès le mois de septembre.

En effet son inauguration est programmée à l'occasion des journées du patrimoine les 19 et 20 septembre. Ce sera alors pour tous le moment de découvrir ce lieu et tous les éléments de la vie agricole lyonnaise qu'il va renfermer.

En ce qui concerne le Club Niépce Lumière, OPTICA, le projet né de la donation de Lucien Gratté, va se matérialiser à ce moment-là. En effet nous montrerons quelques pièces mais surtout expliquerons notre démarche. Partant de l'accord entre les deux associations, nous allons exposer nos objectifs : présenter la donation de Lucien Gratté lors d'expositions permanentes mais aussi d'événements particuliers et développer tout les aspects qui ont permis d'aboutir aux matériels donnés : lanternes magiques avec leurs plaques, jouets optiques (zootropes, phénastiskiscope, ...), films fixes, ... le tout s'appuyant aussi sur un fond documentaire.

Tous les publics seront les bienvenus, avec un accent tout particulier mis sur les scolaires afin de leur faire découvrir un monde enchanté et totalement inconnu d'eux.

Au cours de l'hiver prochain, l'inauguration d'OPTICA fera l'objet d'une manifestation dans l'enceinte de la maison du patrimoine ; ce sera alors sa vraie naissance !

Je saisi cette occasion pour renouveler l'appel aux dons fait par notre Président il y a peu...

L'industrie ciné-photo au sens large, a subi la même évolution que l'industrie en général : abandon de l'artisanat, remplacement du bois par le métal, puis par des matières de synthèse. La connaissance des matériaux est utile à l'iconomécanophile soucieux de la bonne conservation de ses pièces, voire intéressé par de petites restaurations. Nous examinerons ici les métaux et leur mise en œuvre jusque vers 1950, qui a vu apparaître des produits de haute technologie sous-tendus par des méthodes de fabrication sophistiquées qui poseront d'autres problèmes aux iconomécanophiles de demain.

Durant cette période, les fabricants font appel à ce qu'on appelle des « semi-produits » qu'ils transforment en fonction de leurs besoins : lingots pour la fonderie, produits de laminage (tôle obtenue par passage successifs entre des rouleaux dont l'écartement diminue à chaque passage), produits de tréfilage (barres de métal passées en force dans une filière qui produit des profilés en L, en U, des tubes, etc.). Ces semi-produits viennent de grosses usines spécialisées, en France et à l'étranger. Ils peuvent avoir subi des traitements thermiques pour améliorer leur résistance mécanique.

Le fabricant, qui part rarement du néant, conçoit en fonction de ses habitudes de travail, de ses moyens matériels et de son personnel. A un problème technique, il y a souvent plusieurs réponses, la meilleure étant celle qui s'intègre le mieux dans le savoir-faire de l'entreprise. Ainsi l'assemblage des composants : les tôles peuvent être assemblées par agrafage ou sertissage pour les faibles épaisseurs, par soudure, par rivets ou par vis ; telle pièce sera tirée d'une ébauche coulée ou usinée dans la masse. En dépendent directement le coût et la fiabilité.

Chaque métal a ses caractéristiques propres, parfois contradictoires. Le fabricant va orienter son choix en fonction de quelques critères propres à l'objet à fabriquer, à l'usage auquel il est destiné et à la fourchette de prix visée à la commercialisation. Il s'attache généralement à :

- la dureté. C'est évidemment un critère important qui conditionne la durée de vie du produit à une époque où le jetable n'est pas de mise. Il y a toutefois un équilibre à trouver car, en général, la fragilité croît avec la dureté. De plus, la dureté impose des machines-outils plus puissantes, des outils plus chers.
- la densité. Dans cette période de temps, en fait, le choix se fait entre les métaux ferreux ou à base de cuivre, dont la masse spécifique tourne autour de 8 kg/dm^3 et les « alliages légers » qui sont un peu en dessous de 3 kg/dm^3 .
- la ductilité, qui est la capacité à se déformer de manière homogène dans des matrices (pliage, em-

boutissage).

-la moulabilité, certains métaux permettant des détails plus fins et plus précis que d'autres.

-la résistance à la corrosion, donc les traitements à mettre en œuvre en aval.

-dans des cas très particuliers (axes, ressorts, leviers...) la résistance à la fatigue, phénomène qui voit se rompre des pièces sous des efforts très inférieurs à la charge de rupture, mais répétés de nombreuses fois.

-et enfin le prix du matériau car le prix de vente de l'objet en dépend directement.

Nous nous intéresserons uniquement aux métaux utilisés couramment dans cette période. On les classe selon leur composition :

-ferreux (fer, acier, fonte)

-à base de cuivre (laiton, bronze, maillechort)

-à base d'aluminium (duralumin et, par extension, magnésium)

-« exotiques » (zamac, nickel)

Pureté.

A l'exception de quelques rares métaux que l'on peut trouver à l'état « natif » (or...) un minerai comprend toujours un certain pourcentage d'impuretés mais, surtout, d'éléments métalliques différents du métal en question dans des proportions variables selon l'origine du gisement. Si les impuretés sont indésirables, les éléments associés peuvent être appréciés car influents sur la qualité (le fer de tel bassin minier sera plus apprécié qu'un autre...) C'est d'ailleurs cette constatation, généralisée, qui a conduit à la création des « alliages », dans lesquels les métaux ajoutés le sont dans des proportions contrôlées.

Isotropisme.

Beaucoup de matériaux utilisés depuis l'aube des temps ont des caractéristiques mécaniques qui varient selon le sens dans lequel ils sont utilisés : tout le monde sait que le bois, sollicité dans les sens des fibres, est plus résistant que dans le sens travers ou « de bout ». Le métal, lui, est réputé « isotrope », c'est à dire qu'il a la même résistance dans toutes les directions (en théorie, car l'élaboration d'un semi-produit peut légèrement modifier ce schéma).

Comportement sous les efforts.

Sans entreprendre un cours de résistance des matériaux, il est intéressant de savoir comment se comportent les métaux et les implications que cela entraîne sur leur conservation et leur éventuelle restauration.

Considérons une barre sur laquelle on tire de plus en plus fort à ses extrémités. Si l'on mesure sa longueur, on voit que, dans un premier temps, elle s'étire, l'accroissement de longueur étant proportionnel à la valeur

de l'effort (ces changements de longueur sont évidemment très petits et il faut des appareils de mesure très précis pour les constater). Lorsque l'effort cesse, la barre reprend sa dimension initiale. On dit que l'on est dans le domaine élastique.

A partir d'une certaine charge, la barre continue à s'étirer, mais lorsqu'on cesse l'effort, elle revient pas à la longueur initiale. On a dépassé la limite élastique et on entre dans le domaine plastique. On dit aussi que l'on est dans la zone de déformation permanente.

Si l'effort est maintenu, la zone plastique perdure encore et à un certain niveau de charge, la barre se rompt. C'est la résistance à la rupture. Ceci peut se matérialiser par des courbes qui montrent que chaque métal a un comportement spécifique, Un tel aura une grande zone élastique, un autre aura une zone élastique très réduite et cassera brusquement, etc. L'explication de ce comportement est très simple. Le métal, quelle que soit sa présentation, a une structure granuleuse. Comme la matière est composée de vide, il y a des vides infiniment petits entre les grains. Tout ça « tient debout » par la force de cohésion, mais nous n'irons pas sur le terrain de la physique quantique...

Dans le domaine élastique, les grains s'écartent (ce qui provoque l'allongement de la barre). Lorsqu'on cesse d'appliquer l'effort, les grains retrouvent leur position initiale. Dans le domaine plastique, à la cessation de l'effort, les grains ne reviennent pas exactement à la position initiale : la barre est donc plus longue. Et quand on dépasse la force de cohésion... ça casse ! A noter que, si l'on comprime la barre au lieu de la mettre en traction, les mêmes phénomènes entrent en jeu ; seul, le signe (au sens mathématique) change.

Et cette fameuse fatigue, direz-vous ? Ce phénomène, en apparence curieux car il affecte des pièces sollicitées en dessous de la limite élastique, a été mis en évidence avec les premières constructions métalliques : bateaux qui se cassaient en deux dans la houle, ponts

Les métaux ferreux.

Sous ce nom, une vaste gamme de produits très différents. Le nom populaire de « fer » est employé à tort car le fer pur n'est pas utilisé dans l'industrie. Tout au plus trouve-t-on du fer doux, utilisé pour ses qualités électromagnétiques : il n'est aimanté que quand il est immergé dans un champ électrique et, de ce fait, réservé aux électro-aimants.

On ajoute du carbone au fer : jusqu'à 1,5% de carbone, on obtient de l'acier doux ; de 1,5 à 3%, divers aciers plus ou moins durs et à partir de 3%, de la fonte. Sur cette base, on obtient des nuances d'acier avec de légers ajouts de divers métaux (vanadium, nickel, chrome...)

La fonte. Issue des hauts fourneaux, elle est particulièrement intéressante pour le moulage ; en contrepartie, elle est cassante et ne peut pas se laminer. En photo-ciné, on l'utilisait pour certaines pièces massives, comme par exemple le piètement des grosses chambres d'atelier (fig. 1).

Avec une densité pratiquement 8 fois supérieure à celle du bois, elle abaisse le centre de gravité de l'ensemble, ce qui procure une meilleure stabilité.

qui s'effondraient au passage d'une troupe au pas, ou dans les rafales de vent. Il s'explique simplement par le fait que, dans le domaine élastique, en réalité, à partir d'un certain niveau d'application d'efforts, les grains ne reviennent pas exactement à la position initiale (d'un micro-poil pour parler comme tout le monde...) Et l'accumulation de ces « micro-poils » arrive à donner un « poil ». Comme rien n'est parfait en ce monde et la granulométrie du métal n'y échappe pas, il suffit que le « poil » interfère avec un défaut de la répartition des grains pour que s'initie une crique, d'abord microscopique, puis qui va se propager tout au long de la vie de la pièce. La section travaillante diminue insensiblement et il arrive un moment où elle n'est plus suffisante et il y a cassure.

Pour être honnête, il faut reconnaître que ce problème, en ciné-photo, n'a pas le caractère de dangerosité qu'il peut avoir dans la construction automobile, aéronautique ou les grandes machines genre alternateurs et turbines nucléaires. Il s'élimine facilement par le choix de matériaux peu susceptibles à la fatigue et le dessin judicieux des pièces.

La corrosion.

C'est le talon d'Achille du métal. Au début, tout commence comme dans un rêve. Il se produit une oxydation superficielle qui a un effet protecteur. Mais, plus ou moins rapidement et en fonction des conditions environnantes, l'oxydation devient de la corrosion qui, à terme, anéantit complètement la pièce. C'est un des paramètres du choix constructif du fabricant qui, toutefois, dispose de moyens préventifs. C'est le problème numéro un de l'iconomécanophile qui veut se lancer dans une restauration. Nous verrons plus loin la spécificité de la corrosion des différents métaux utilisés couramment.

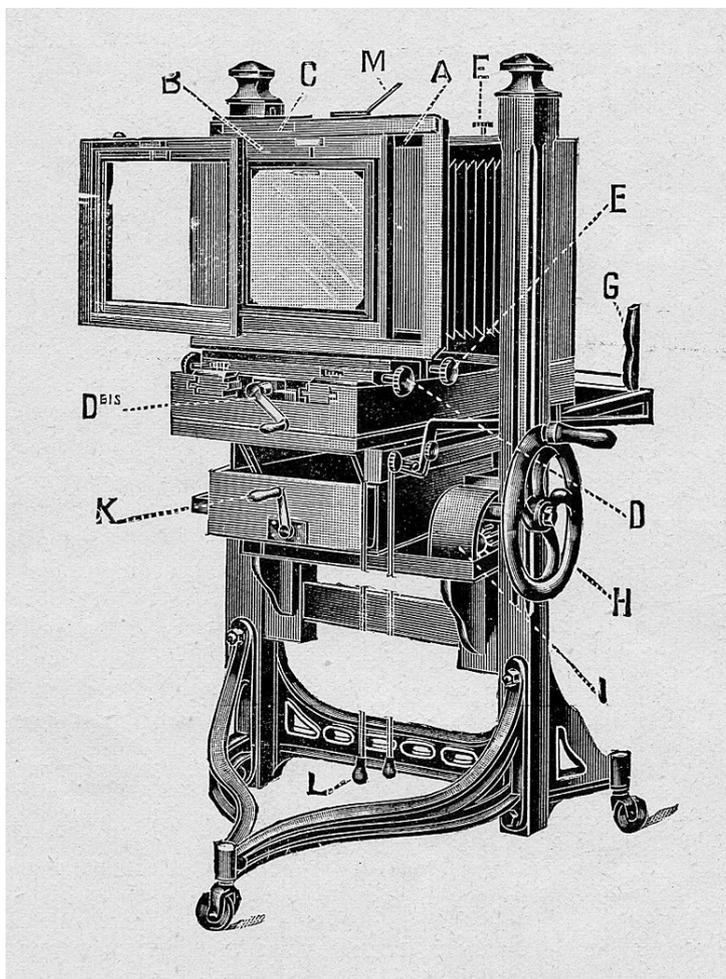


Fig. 1. *Chambre d'atelier SCHRAMBACH. Le pied et le volant de réglage en hauteur sont en fonte.*

Produit ferreux, elle est sensible à la rouille, mais se peint facilement (nota : quand on parle de « fonte », on sous-entend « fonte d'acier » ; toutefois, il existe également de la « fonte d'aluminium »).

L'acier. Il existe des centaines de nuances d'acier avec des caractéristiques très variables, modifiables éventuellement par des traitements thermiques. L'acier est sensible à la rouille mais se peint facilement ou peut être protégé par un dépôt de nickel ou de chrome. De manière pratique, l'iconomécanophile sera confronté aux matériaux qui suivent :

- **le fer blanc.** C'est une mince tôle d'acier recouverte d'une couche d'étain. Elle était utilisée par les ferblantiers pour beaucoup d'objets de la vie courante. On l'a abondamment utilisée pour les lanternes magiques jusque vers 1900. Elle se prête très bien au façonnage en forme (motifs décoratifs en relief obtenus par pressage avec une forme), s'assemble facilement par sertissage ou agrafage, ou encore soudure à l'étain (la réfection d'une soudure à l'étain par un amateur est à déconseiller : en effet, il faut chauffer le point à souder tout en évitant que la chaleur se propage et fasse fondre les soudures adjacentes ; il vaut mieux utiliser une colle genre « Araldite »).

Le fer blanc résiste bien à la corrosion. Il a parfois été utilisé tel, mais on préférerait le peindre. Une mention

spéciale pour les lanternes fabriquées par Aubert et Lapiere : le décor était obtenu avec un vernis à l'alcool contenant un pigment. L'effet est magnifique (fig. 2). L'étain transparaît sous le vernis et donne un effet que l'on peut comparer aux peintures métallisées actuelles.

Malheureusement, ce vernis s'écaille par plaques plus ou moins larges. On voit passer à la vente des lanternes qui ont été repeintes, mais même le travail le plus soigné ne restitue pas l'aspect nacré (qui fait s'élever les prix de vente vers des sommets...)

- **la tôle d'acier.** L'augmentation du format des vues de lanternes magiques liée à l'augmentation de puissance des éclairages a obligé les fabricants à faire appel à de la tôle plus épaisse. Les tôliers assemblaient les différentes parties par sertissage, agrafage, mais aussi rivets (souvent en cuivre). Pour ne pas arriver à des poids prohibitifs, la tôle était raidie par des « bords tombés » et des « nervures », notamment dans l'encadrement des ouvertures.

Sauf sa propension à la corrosion, cette tôle ne pose pas de problèmes particuliers. La littérature est peu bavarde sur ce sujet, mais il semble que la protection soit assurée par un vernis organique noir, éventuellement cuit au four. En 1929, le catalogue Demaria-Lapierre parle de « vernis noir émailloïd ».

Ce revêtement a en général très bien résisté dans le



Fig. 2. *Lanterne magique AUBERT vers 1880.*

temps. En cas de corrosion partielle ou totale, on peut éliminer autant que faire se peut la rouille par ponçage, brossage à la brosse métallique. Egalement, le vernis ancien s'enlève avec un décapant spécifique en bombe. De plus, actuellement, on trouve d'excellentes peintures satinées en bombe qui donnent un aspect satisfaisant. Il faut toutefois une certaine expérience : mieux

vaut plusieurs couches minces qu'une couche épaisse ; il faut toutefois un certain « coup de main » pour que la peinture soit déposée en une couche homogène, juste avant qu'elle ne coule.

- la **tôle lustrée**, ou « **de Russie** »... Sous ce nom, autant qu'on puisse en juger, il s'agit de tôle ayant reçu un traitement de surface que l'on pourrait comparer au patinage du fer forgé ou au bronzage des canons de fusil.

C'est un domaine où l'on a peu d'informations de première main. Initialement, le feronnier (ne pas confondre avec le forgeron) donnait une patine à ses pièces en les chauffant légèrement dans sa forge en présence de coke, ou parfois après les avoir enduites d'huile minérale. La couche superficielle du métal subissait une transformation physico-chimique qui lui donnait un aspect allant du bleu au bronze (rien à voir avec l'infâme peinture dite « fer forgé » du commerce actuel). Cette couche formait également une protection contre l'oxydation (Fig. 3)

Ce procédé artisanal ne permettant pas de bronzer de grandes surfaces, on a utilisé le bronzage électrolytique. Il est vraisemblable que la fameuse « tôle de Russie » des catalogues spécialisés ait été obtenue par ce procédé, la Russie étant bien placée sur le marché de la métallurgie (on parle aussi de « tôle lustrée »). Aujourd'hui, on restaure les pièces en acier, par exemple les armes de collection, avec des bronzages chimiques à froid. Cette méthode ne peut s'appliquer qu'à des pièces de petite et moyenne surface, avec des épaisseurs telles que l'on peut éliminer toute trace de corrosion, ce qui exclut les tôles des lanternes ; par ailleurs, les couleurs obtenues ne sont pas toujours réalistes.

Cette « tôle de Russie » avait pourtant un bel aspect et elle a été largement utilisée, notamment par les ferblantiers allemands comme Bing ou Ernst Plank. Elle souffre toutefois d'un défaut majeur : les pièces conservées dans des conditions défavorables présentent de la corrosion en certains endroits particulièrement sensibles (fig. 4).

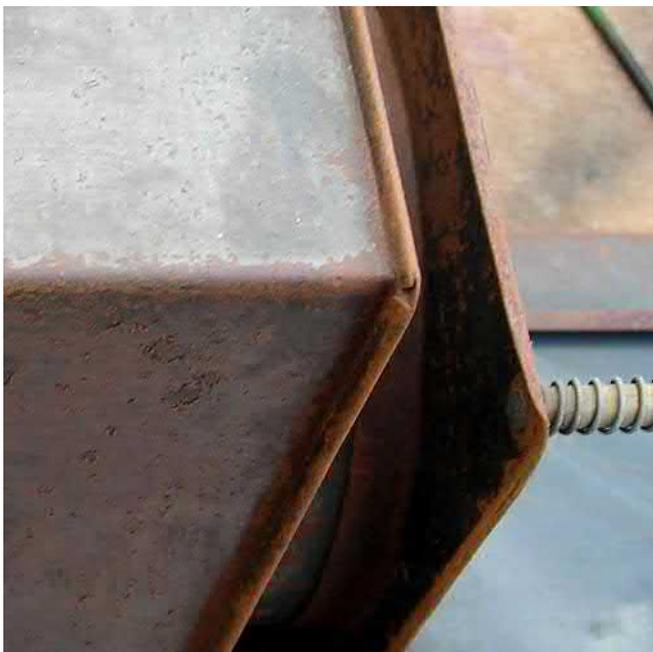


Fig. 4. Corrosion localisée des tôles bronzées

On constate que cette corrosion préférentielle se développe dans et à partir des pliages. L'explication en est simple. Dans un pliage, quel que soit le rayon de courbure vis à vis de l'épaisseur, le plan médian de la tôle ne change pas dimensionnellement (fibre neutre). La partie externe au rayon de pliage se retrouve en traction et la partie interne en compression. Tant qu'on ne dépasse pas la limite élastique du matériau, à la cessation de l'effort de pliage, la tôle retrouve son état initial. Mais comme il est évident que le pliage n'a d'intérêt que s'il est permanent, on a définitivement dans la partie en traction une légère décohésion des grains du métal (et un tassement dans la partie comprimée). Les micro-vides ainsi créés sont autant de point d'entrée pour la corrosion ; il en va de même d'ailleurs pour les tranches des pièces qui sont débitées par cisailage et ont perdu leur bronzage superficiel. De plus, comme on peut le voir sur la figure 4, il se produit des sortes de « nébuleuses » dans des zones non pliées. Elles sont, à mon avis, dues à une imperfection de décapage de la tôle brute avant bronzage. Elles ont la forme de petits cratères avec un pourtour en relief et, on le voit après un léger ponçage, un enlèvement de matière en creux (j'ai même noté des trous traversants d'un diamètre de 1 à 1,5 mm !). De ce fait, et à ma connaissance, il est impossible de restaurer dans son état initial une pièce ayant ces problèmes. Si les atteintes sont légères et très ponctuelles, on peut choisir de sauver l'essentiel en se contentant de passer un peu d'huile d'armurier sur les parties piquées pour freiner l'avance de la corrosion et « casser » l'aspect rougeâtre de la zone. Sinon, on en est réduit à passer la tôle à la brosse métallique et à repeindre l'ensemble : une couche de minium et une peinture noire satinée. Choix cruel !

A suivre : les métaux à base de cuivre, d'aluminium, et les métaux exotiques.

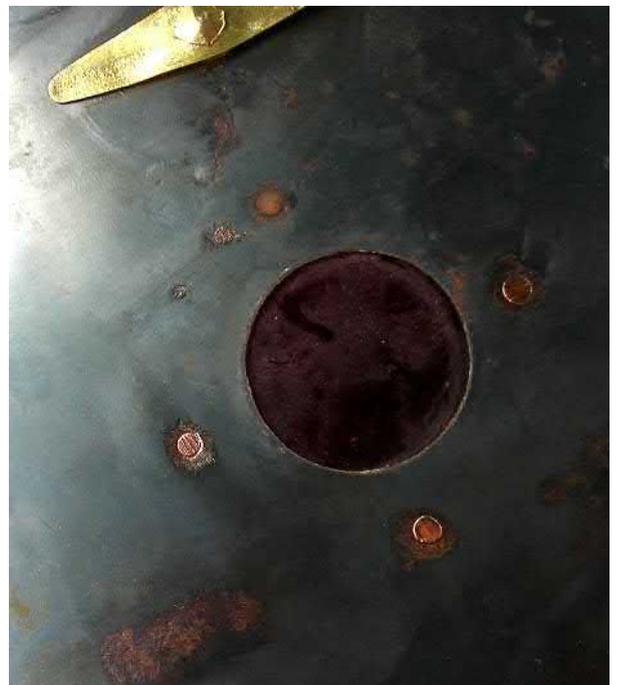


Fig. 3 Tôle « de Russie » avec des plages qui n'ont pas résisté à l'oxydation.

Belliéni : comparaison des Extra-Plat 1912 et 1920

par Etienne Gérard



A gauche : version 1913. A droite : version 1920

Dans cet article, je vous propose une comparaison entre deux appareils photographiques conçus et fabriqués par la Maison Bellieni. Les appareils sont deux versions de l'Extra-Plat 9 x 12.

Cet appareil conçu en 1912 et commercialisé en 1913 avait pour vocation de moderniser la gamme des appareils Bellieni avant que Henri BELLIENI ne transmette son entreprise à son fils Charles.

La première guerre mondiale et la mort de Charles BELLIENI en août 1914 vont mettre un arrêt brutal à la fabrication des appareils photographiques jusqu'en 1919, année où Henri BELLIENI va réussir à faire reconnaître que son fils est mort pour la France (voir maxi-fiche 27).

C'est donc en 1920, qu'il commercialise la seconde version de l'Extra-plat. Ce dernier, fabriqué dans un contexte d'après guerre, est « simplifié » et construit avec les matériaux disponibles.

Comme pour le jeu des 7 erreurs, détaillons les différences rapidement identifiables qui existent entre ces deux versions.

La plaque signalétique :



La plaque signalétique du modèle 1913 est à l'adresse du 17 place Carnot



La plaque signalétique du modèle 1920 est à l'adresse du 1 place Carnot

Le viseur Huilard :

En position de visée horizontale, il dispose d'un pendule sur la gauche sur le modèle 1913 et sur la droite sur le modèle 1920. Autre particularité du viseur, le système de blocage du centreur sur le cadre du viseur est différent



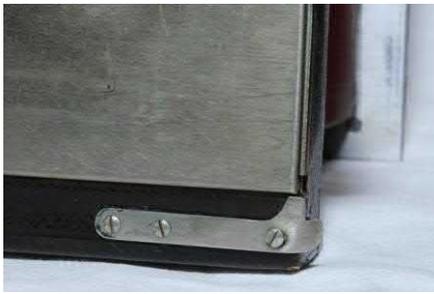
Le soufflet :

Dans la version 1913, le soufflet ne fait pas l'objet de renfort, en 1920, le soufflet dispose de renforts rigidifiant ses deux plus grands panneaux.

Les ciseaux du klapp :

Sur le modèle 1913, la pièce de repli des ciseaux du klapp a une section de 4 x 8 mm contre 2,5 x 7 mm sur le modèle 1920. Le traitement de surface resté impeccable sur le modèle 1913 fait l'objet de nombreuses traces d'oxydation sur le modèle 1920.





Le verrouillage de plaque :

Sur le modèle 1913, cette pièce semble en acier inoxydable, en 1920, elle est fabriquée en acier chromé (comme pour les ciseaux, le traitement de surface a mal vieilli)



Les niveaux à bulle :

Seul le modèle 1913 dispose de deux niveaux à bulle permettant de régler l'horizontalité de l'appareil.

Sur le modèle 1920, les niveaux à bulle ont disparu.

Les deux écrous de pied :

L'écrou de pied sur le modèle 1913 est un écrou fermé, qui dispose d'une collerette de fixation extérieure évitant le serrage sur le gainage du corps de l'appareil.

L'écrou de pied sur le modèle 1920 est un écrou ouvert, la collerette de fixation est à l'intérieur et le serrage se fait contre le gainage du corps de l'appareil.

La façade :

La façade du modèle 1913 est fabriquée dans un bois exotique très dur et très serré de couleur naturelle. La finition est lisse et très épurée.

La façade du modèle 1920 est fabriquée en fruitier finition noire, comme sur la jumelle 9 x 12, les bords des planchettes mobiles sont surlignés d'un discret trait de gouge. Les deux rails guidant le décentrement vertical sont en aluminium, sur le modèle 1913, les angles extérieurs sont arrondis.



Obturbateur et objectif :

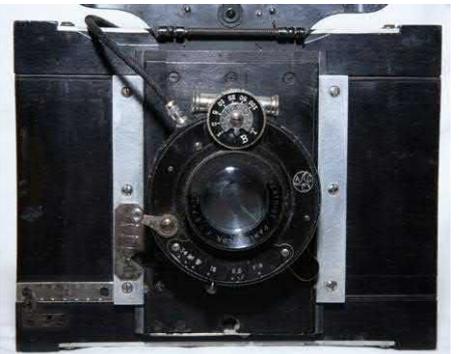


Façade version 1913

En 1913, l'Extra-Plat dispose d'un obturbateur Koilos (T-B-1s au 1/300) et d'un objectif Zeiss Tessar 130 – f 6.5.

En 1920, il est remplacé par un obturbateur Ibso (T-B-1s au 1/100) et d'un objectif Berthiot 135 – f 6. D'après le catalogue Omnium Photo de 1923, il est aussi proposé un second obturbateur allant jusqu'au 1/200^{ème} et un second objectif Berthiot ouvrant à f 4.5.

La manette de réglage de la netteté par vis hélicoïdale a été redimensionnée sur le modèle 1920 afin d'en améliorer la prise en main.



Façade version 1920

Les barrettes de réglage du décentrement :



Sur le modèle 1913, les barrettes de décentrement ont une police d'écriture en rondeur, pouvant être gravée à l'acide. En 1920, la police d'écriture est une police scripte simple frappée à l'emporte pièce. La forme de la barrette de décentrement verticale a changé entre 1913 et 1920.

Enfin la finition des barrettes du modèle 1913 est nickelée contre une finition chromée en 1920.



Les index métalliques peints en noir à l'origine sur les deux versions sont de forme légèrement différente et ont été bleutés par traitement thermique avant peinture sur la version 1913.

Pour conclure, la version 1920 a été déclinée en format carte postale 10 x 15 et a continué à être commercialisée par la maison Ritter après le départ en retraite de Henri Bellieni en 1924.

Il est inhabituel et cela n'en est que plus agréable, de pouvoir lire les mémoires d'un constructeur de matériel audio-visuel français du début du XXème siècle. Matériel audio-visuel en effet et même beaucoup plus car Etienne Mollier fut un de ces pionniers qui devant un cas à traiter a eu l'ingénuité, le courage et l'obstination d'apporter sa solution quelles qu'aient été les difficultés rencontrées.

Il était né le 25 décembre 1876 à Saint Laurent du Pont en Isère et évoque pour le lecteur combien le loisir qu'il avait eu de parcourir la campagne et les ateliers de son village l'avait sensibilisé aux activités manuelles des artisans. Ayant quitté l'école pour devenir l'apprenti boulanger de son père, il n'en reste pas moins attiré par les activités techniques auxquelles il peut avoir accès. Il devient apprenti dans un atelier de mécanique local avant de partir à Grenoble en 1894, apprenti électricien. Il décrit combien son travail le captive et, réalisant les lacunes de sa formation, se jette à corps perdu dans l'étude de tous les ouvrages que ses ressources lui permettent d'acquérir.

Après le service militaire et ayant réchappé de la fièvre typhoïde qui emporta sa sœur et grâce à quelques recommandations il obtint une place chez l'opticien Secrétan en ce lieu où se trouvaient "... A droite les magasins de l'ingénieur Chevalier et à gauche celui de Secrétan... ". Il explique qu'il se passionne pour son métier, suit les cours du Conservatoire des Arts et Métiers et parrainé par C. Flammarion et MFL Secrétan il est accueilli à la Société Astronomique de France. "Mon rêve avait toujours été de m'établir... écrit-il, aussi il s'associe avec Demaison pour fabriquer un obturateur que ce dernier avait développé et qu'ils fournirent à différents opticiens. "J'avais toujours rêvé d'un appareil léger et conçu un petit appareil pliant 4,5x6cm, nous le baptisâmes "Colibri" (1903).

Cet appareil était trop différent des modèles de l'époque, il n'eut pas le succès escompté et malgré d'autre fabrications, Mollier et Demaison se séparèrent et E. Mollier développa une activité de travail à façon pour des industriels et des inventeurs aussi divers que variés. Il se retrouva en contact avec Georges Mendel chez qui il avait en 1892 commandé son premier appareil 13x18. Avec celui-ci il travailla dans le domaine du matériel cinématographique où il intervint pratiquement dans toutes les techniques, y compris dans celui de la synchronisation image-son.

"J'eus en 1909 l'idée d'appliquer le film cinématographique perforé à la photographie courante... Je réalisais mon modèle...vues au format cinématographique 18x24mm, avancement par tambour denté avec cran d'arrêt pour chaque vue et compteur. En 1910, j'exposai mon appareil que j'appelai "le Cent Vues" au Concours Lépine des Petits Inventeurs... Il obtint une Médaille d'Or"



Le premier modèle du "Cent Vues". La vue "Ouvert" montre les magasins, le tambour denté et le presse-film. E. Mollier rencontra les mêmes difficultés à intéresser des partenaires, puis la guerre éclata en 1914 et "...les fabrications ne reprirent sérieusement qu'en 1920". Le format 24x 36 s'imposant, les années 1925-26 virent apparaître deux variantes d'un modèle de ce format, d'apparence complètement différente, mais quasi même mécanisme "à 90°". Une des variantes (V1) est équipée d'un obturateur Dial-Compur, l'autre d'un RIM-Compur (V2).



V1



V2

Photos © 2004-2009 B. Plazonnet

Les Mémoires d'E. Mollier sont le témoignage de la vie d'un homme qui s'est pratiquement fait tout seul. Avidé de savoirs et de leurs applications, sans capitaux suffisants pour mener à bonne fin tous ses projets (sans compter les épiscopes, épidiscopes et bien d'autres!), il a toujours cherché des solutions et entrepris de les mettre en pratique. Toutes n'ont pas été couronnées de succès, mais il n'aurait pas pu dormir tranquille sans les avoir essayées. **A lire !**

Courrier des Lecteurs

par La Rédaction

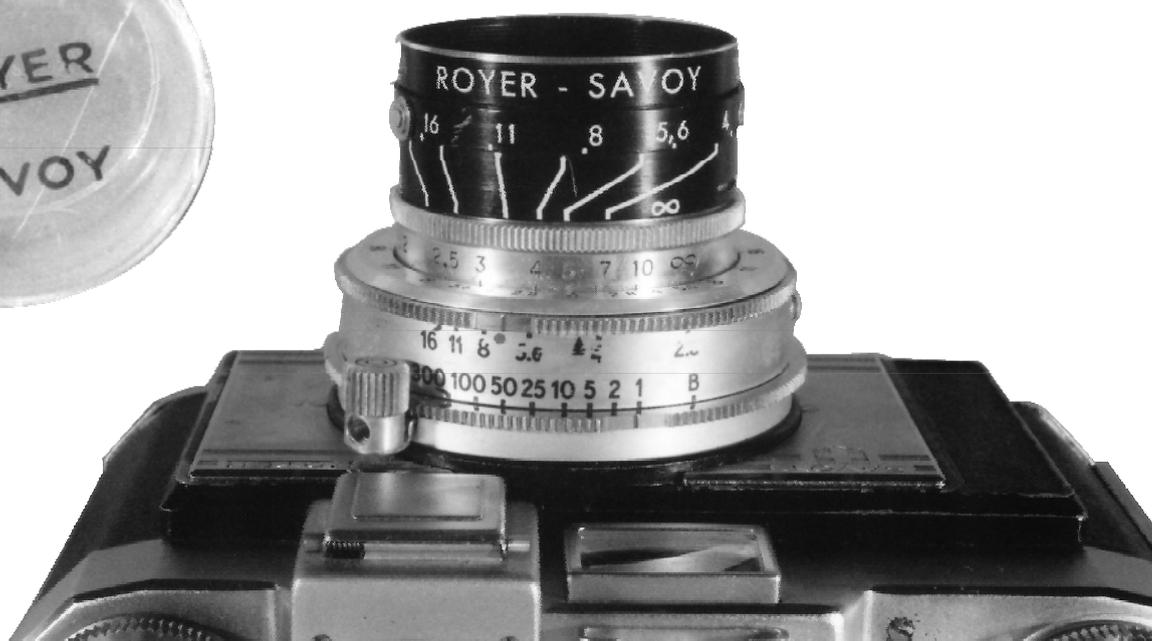
Patrick Garelli nous communique des photos d'un accessoire aussi rare qu'amusant :

Connaissez-vous les optiques calculatrices du diaphragme ?

Oui !

- le Distagon Blitz également le Planar
- le Nikon GN

Maintenant voici le dispositif Savoy : une simple bague qui se fixe sur l'objectif et qui vous donne le diaphragme pour quelques lampes ; bien sûr, compte tenu de la sensibilité et de la distance.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Exposition temporaire d'appareils photographiques argentiques de 1850 à 2000.

La ville de Châtillon-sur-Loire (Loiret-45), expose dans son centre culturel, entre le 19 septembre et 8 novembre, une sélection d'appareils photographiques provenant du legs de Madame Beltier, veuve du photographe et collectionneur Guy Beltier.

La centaine d'appareils exposés illustre l'évolution des techniques des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, de la chambre Daguerrienne à objectif Lerebours aux derniers jetables.

L'exposition est organisée avec la participation de Messieurs Pont et Princelle, historiens de la Photographie.

Toute information complémentaire au 02 38 31 42 88.

UNE ASSOCIATION BRITANNIQUE, LA VOIGTLÄNDER VEREIN

par Chris Haupt / traduction B. Plazonnet

Chris Haupt, un des Pères Fondateurs qui ont tenu la Voigtländer Verein sur les fonds baptismaux, a été assez aimable pour en écrire l'Histoire à l'attention des Membres de notre Club.

Genèse

La Voigtländer Verein est née au cours des déplacements que nous faisons, le regretté Mike Rees et moi, pour participer aux réunions des Comités du Photographic Collector Club (G.B). Lui et moi nous intéressions aux appareils Voigtländer et trouvions que, parmi toutes les "Grandes Marques" de la photographie, Voigtländer était négligée.

Jusqu'à l'effondrement de l'industrie photo allemande, c'était le plus ancien fabricant d'objectifs et d'appareils et il était frustrant qu'au contraire de Leitz, Zeiss, etc... pratiquement rien n'ait été écrit en anglais sur cette marque et guère plus en d'autres langues. Nous avons alors décidé de faire quelque chose et en janvier 1994 une douzaine d'enthousiastes se réunirent pour mettre leurs idées en pratique. Mike Rees aurait voulu que nous nous appelions les "Brunswick Buffs (=Fans)", mais j'avais imaginé que nous serions la *Voigtländer Verein* = *Association Voigtländer*, ce qui fut finalement adopté. (Selon Mike, c'était en raison du charme de l'allitération créée par les deux sons V initiaux !)

Le but de l'association était et demeure de stimuler l'intérêt pour le matériel Voigtländer et pour l'histoire de cette société. Le bruit s'en répandit bientôt, d'autres enthousiastes, du Royaume Uni et d'autres contrées, nous rejoignirent et depuis de nombreuses années nous sommes une centaine. Dès le début, nous avons décidé de ne pas être un "Club" *stricto sensu*, avec d'interminables réunions de Comités, des querelles quant aux règles et statuts ou à propos de la propriété intellectuelle. Nous sommes un groupe animé par l'enthousiasme et administré par quelques bénévoles.

Activités

Notre journal, *Voigtländer Matters*, est au cœur de notre activité. Il a

été lancé par Ivor Matanle juste après notre fondation, et compte à aujourd'hui 56 numéros. Un progrès décisif a été la prise en charge par Alun Evans des techniques permettant l'inclusion de photographies. Si on veut faire une publication sur la quincaillerie, il faut des illustrations ad-hoc ! Alun est devenu le Rédacteur en Chef vers le numéro 24 et un champion de la mise en page.

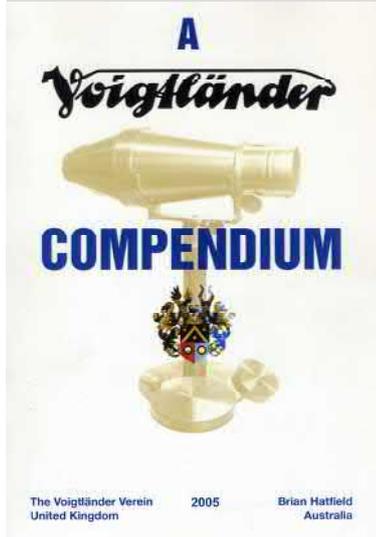
Mike Rees et moi-même voulions éditer les monographies de différents modèles. Malheureusement, recherche documentaire, rédaction et illustrations exigent beaucoup de temps. La production s'est bornée à quatre sujets et nous avons décidé d'en rester là. Nous avons aussi publié ce que nous appelons le "Compendium" qui est une compilation organisée et commentée de tout ce que nous savions sur Voigtländer au moment de sa rédaction.

Ce *magnum opus* est dû à Brian Hatfield, qui est un des Australiens membres de l'association.

En plus de nos publications, nous tenons à jour des archives dont la taille croît et que les membres peuvent consulter. Nous nous efforçons de répondre à leurs questions sur tout ce qui est Voigtländer, nous tenons une liste des numéros d'objectifs et d'appareils qui nous sont communiqués, ce qui s'est révélé un outil très utile. Notre Assemblée Générale annuelle a lieu dans la soirée du jour qui précède *Photographica* qui est la grande foire annuelle organisée mi-mai par le Photographic Collector Club et nous avons également des réunions conjointes avec cette organisation.

Je profite de l'opportunité qui m'est offerte, pour signaler aux membres du Club Niépce Lumière qu'il n'est pas nécessaire d'être membre de la Verein pour écrire un article sur un sujet Voigtländer destiné au journal *Matters*.

Chris Haupt



TIRANTY, 91, Rue La Fayette, Paris.

L'ARISTOGRAPHE

L'ARISTOGRAPHE

— DESCRIPTION —

Le corps de l'appareil est entièrement en nickel poli.

Les assemblages et le montage sont établis et contrôlés suivant les méthodes pratiquées en instruments de précision.

Le magasin est du type « Jacquet » (1) (Breveté S. G. D. G.) reconnu le meilleur. Il est en métal assorti au corps.

Le viseur d'un nouveau modèle (type G. L.), est iconométrique et donne la dimension exacte de l'image. Il est muni d'une pendule donnant la verticale pendant la visée même.

Verre dépoli fourni gratuitement avec l'appareil.

Le décentrement maximum, sur glissières métalliques, est ajusté mécaniquement.

Les Objectifs sont des anastigmats F/4,5 Zeiss Tessar et Tiranty Trans-

par. Ils sont spécialement choisis et *apairés au microscope.*

Le foyer adopté est de 75 $\frac{2}{100}$, le plus remarquable pour l'effet stéréoscopique avec le format 6 x 13.

L'obturateur est du type Compur-Stéréo donnant : pose, 1/2 pose et instantanés réglés automatiquement pour les vitesses suivantes :

1 seconde, 1/2, 1/5, 1/10, 1/25, 1/50, 1/100, 1/150.

Les vitesses sont garanties. Cet obturateur, à éclairage maximum, est calculé pour *éviter tout ébrantement* ; il est éminemment recommandé pour la photographie artistique.

Déclencheur métallique fourni avec l'appareil, mais le déclenchement au doigt est très facile.

Diaphragmes iris accouplés. Possibilité d'employer, *sans intermédiaire*, des châssis simples, des châssis film-pack, etc.

Photographie des Couleurs

L'Aristographe possède un ingénieux dispositif (Breveté S. G. D. G.) qui supprime toutes les difficultés de mise au point lorsqu'on emploie des plaques autochromes : il suffit de pousser vers la gauche l'échelle des distances pour que la mise au point se trouve décalée *automatiquement* d'une quantité égale à l'épaisseur de la plaque Autochrome ; à ce moment seulement apparaît le mot : *couleur*, à droite de l'échelle, de sorte que toute erreur est impossible.

La même échelle sert pour le noir et la couleur, de sorte que, même dans ce dernier cas, les indications relatives à la profondeur de champ demeurent exactes.

(1) Le magasin Jacquet à 12 plaques se remarque tout particulièrement par sa haute précision, sa solidité et ses avantages pratiques : facilité de chargement et de déchargement, mise au point rigoureuse, escamotage sûr.



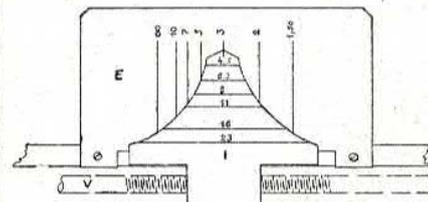
L'ARISTOGRAPHE (suite)

TIRANTY, 91, Rue La Fayette, Paris.

L'Aristographe

(Suite)

MISE AU POINT
(brevetée S. G. D. G.)
AVEC ÉCHELLE
DE PROFONDEUR
(brevetée S. G. D. G.)



Ce dispositif de mise au point, d'une conception tout à fait nouvelle, est actionné par *vis micrométrique tangente protégée*. Le résultat est d'une précision merveilleuse et le fonctionnement d'une douceur incomparable.

Notre dispositif présente en outre cette particularité, pratique et originale à la fois, d'indiquer, pour chaque diaphragme, la profondeur de champ correspondante, pour toutes les distances, grâce à son échelle de profondeur de champ automatique ; cette dernière permet de résoudre instantanément tous les problèmes de mise au point qui peuvent se présenter, et ce, par un simple regard sur les notations de l'échelle. Ce perfectionnement sera unanimement apprécié.

En même temps que la vis V actionne les montures hélicoïdales,

elle entraîne l'index I, lequel se déplace sur l'échelle de mise au point E. Cet index I a en même temps un profil spécialement étudié : il porte gravés des traits horizontaux dont la notation correspond aux diaphragmes. L'extrémité droite de chaque trait indique la distance de netteté la plus rapprochée, l'extrémité gauche, au contraire, marque la distance la plus éloignée. C'est ainsi que dans le cas de la figure, l'appareil est mis au point sur 3^m ; pour le diaphragme F/4,5 la distance maximum de netteté est de 4^m, la distance minima est de 2^m75 (les fractions ne sont pas gravées mais elles sont faciles à apprécier). En diaphragmant à F/8, nous avons au maximum 6^m, au minimum 2^m50 environ. En diaphragmant à F/11, nous obtenons au maximum 7^m, au minimum 2^m, etc.

PRIX :

L'Aristographe ne se fait qu'en format 6 x 13 et sur un seul type

MODÈLE B (Nickel)

Le corps et le magasin sont entièrement en nickel pur finement poli sans gainage.

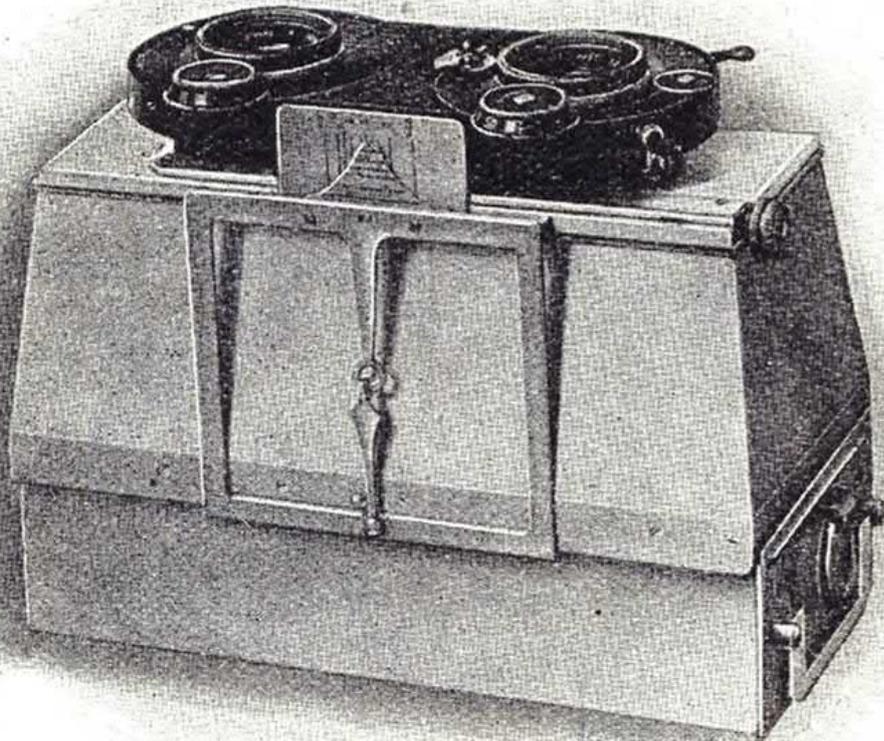
L'aspect de ce modèle est celui des plus beaux instruments de précision. Il est incomparable pour les pays chauds et humides.

Prix complet avec sac havane :

| | |
|-------------------------------------|-----------|
| Anastigmats Tiranty Transpar 4,5 | 2.200 fr. |
| Anastigmats Zeiss Krauss Tessar 4,5 | 2.500 fr. |



L'ARISTOGRAPHE



Catalogue N° 141 non daté (estimé vers 1927)

APPAREIL STÉRÉOSCOPIQUE

pour opérateurs d'élite

Format 6 × 13

Le plus bel appareil stéréo existant.

Instrument de haute précision.

Ce nouvel appareil construit par nos meilleurs spécialistes en instruments de géodésie emprunte à ceux-ci des dispositifs mécaniques de très haute précision qui en font une pièce unique en photographie à l'heure actuelle.

Il possède des perfectionnements originaux du plus haut intérêt.

L'usinage et le réglage subissent des contrôles et des épreuves de la plus grande sévérité.

**Chaque appareil est traité séparément
en pièce d'exposition.**

Contrôle rigoureux. Fini absolu.





Probablement l'idée est venue d'un bureau où elle avait germé dans le cerveau d'un brillant spécialiste des études de marché : Est-ce que nous pouvons augmenter nos ventes en ciblant spécifiquement une catégorie du public qui ne pratique pas assez la photographie en raison des difficultés de transport du matériel ?

Aux Etats-Unis, les années 1880 et 1890 ont vu l'usage de bicyclette devenir extrêmement populaire. C'était un moyen de transport très pratique pour se rendre à son travail et pour se livrer à ses loisirs. Les femmes, qui auparavant devaient s'adapter à de lourdes machines destinées à la gent masculine, accédaient à des bicyclettes conçues pour elles, qu'elles pouvaient chevaucher vêtues de leurs longues robes, rejetant pour cela bustiers et corsets. En 1896 Susan B. Anthony déclarait que *"la bicyclette avait été l'instrument décisif dans l'émancipation des femmes"*.

Il n'est donc pas étonnant qu'en 1897 la grande firme de Rochester pense à réunir appareil photo et bicyclette, en rendant pratique pour le cycliste le transport de son appareil photographique. On peut voir sur la page faisant face, les solutions que Kodak proposait pour le transport de ses modèles vedette du moment.

- L'image 1 nous montre le boîtier de Style A destiné aux appareils Bullets N°2, Bulls-Eyes et Falcons. Il est en bois recouvert de cuir de grain fin et l'intérieur est tapissé de tissu. L'ensemble est monté sur ressorts internes afin d'absorber les vibrations induites par les roues, qui pourraient endommager l'appareil. Deux vis à ailettes permettent d'attacher sans aucun jeu le boîtier à la partie verticale du cadre, de telle sorte que l'émail de ce dernier ne soit pas altéré par des frottements. Ouverture sur le dessus ou sur le côté. Approximativement, 13,6 x 14 x 16,5 cm.

- L'image 2 nous montre l'ensemble installé sur la bicyclette.

- L'image 3 nous montre le boîtier de Style B destiné aux appareils Bullets N°2, Bulls-Eyes et Falcons. Ce boîtier est conçu pour être attaché à la fourche arrière, immédiatement sous la selle et convient spécialement pour les bicyclettes de dame, ou pour celles qui possèdent un garde-boue arrière. Le boîtier est fourni avec trois attaches, deux pour l'attacher à la fourche arrière et une passant sous la selle autour du ressort en U, si un tel équipement existe sur la bicyclette. Il est fabriqué à partir d'un cuir robuste, du type utilisé pour confectionner les semelles de chaussure. Le boîtier est maintenu fermé par un solide système qui maintient le couvercle.

- L'image 4 nous montre une bicyclette pour dame avec son boîtier de Style B fixé comme indiqué ci-dessus. Au passage, notons que les bicyclettes pour dames présentées à l'appui de l'intérêt des boîtiers Kodak, sont équipées du ressort amortisseur en U entre selle et cadres, alors que les modèles pour homme n'en sont pas pourvus, pas plus qu'ils ne sont pourvus de la lanterne (acétylène ?) placée à l'avant.

- Les images 5 et 6 présente le boîtier destiné à l'appareil Kodak Cartridge. Il est en bois recouvert de cuir de grain fin et l'intérieur est tapissé de tissu. L'ensemble est monté sur ressorts internes afin d'absorber les vibrations induites par les roues, vibrations qui pourraient endommager l'appareil. Deux vis à ailettes permettent d'attacher le boîtier à la partie verticale du cadre, ou à sa partie horizontale. Dans cette dernière position son épaisseur de 8 cm environ n'induit pas de gêne pour le cycliste. La fermeture est assurée par un fermoir robuste comme pour les boîtiers de Style A. Lorsque le boîtier est placé couvercle vers le bas sous le tube horizontal du cadre (Image 6), le photographe doit avoir une confiance absolue dans la fiabilité de la fermeture du boîtier, dont les dimensions sont de 9,5 x 18,4 x 20,5 cm environ.

Références :

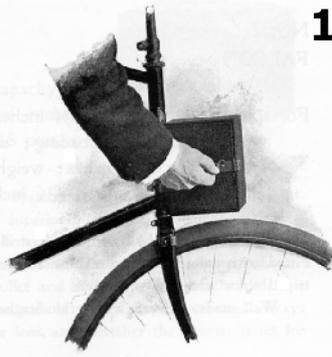
BICYCLE KODAKS, Eastman Kodak Co, Rochester, N.Y. © 1897 (reprint 1972)

<http://www.pedalinghistory.com/PHistory.html>

STYLE A
BICYCLE CASE
 FOR No. 2 BULLETS,
 BULLS-EYES AND FALCONS.

The style A case is strongly made of wood, covered with fine grain leather and lined with cloth and is fitted with springs on the inside which take up the vibration of the wheel and prevent injury to the camera. By means of two simple thumb screws it clamps securely to the head of the bicycle, and there being no play at points of contact with the machine it will not wear the enamel. It can be attached to the wheel so as to open either at the side or at the top, the door fastening with a strong catch.

Outside measurements $5\frac{3}{8}$ x $5\frac{1}{2}$ x $6\frac{1}{8}$ inches.



UNFASTENING THE CATCH.

1



STYLE A BICYCLE CASE.

2

STYLE B
CASE FOR BULLETS,
BULLS-EYES and FALCONS.

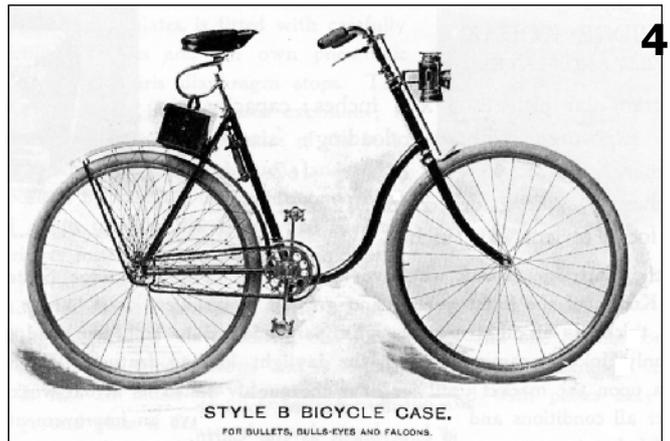
This case is designed to attach to the rear forks immediately under the saddle and is especially adapted to use on a lady's wheel, or on any wheel having mudguards. It is provided with three straps, two of which attach to the rear forks, the third passing through the saddle spring proper or through the U spring where one is used as shown in the illustration.

It is made of the best black sole leather and is easily accessible, a single strong clasp securing the flap in position. It makes a safe and convenient carrier for the camera.



REMOVING THE CAMERA.

3



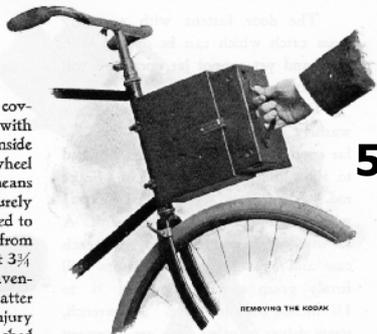
STYLE B BICYCLE CASE.
 FOR BULLETS, BULLS-EYES AND FALCONS.

4

CARTRIDGE KODAK
BICYCLE CASE.

This case is strongly made of wood, covered with fine grain leather and lined with cloth and is fitted with springs on the inside which take up the vibration of the wheel and prevent injury to the camera. By means of two simple thumb screws which securely grasp the tubing the case may be attached to the head of the machine or suspended from the top bar, inside the frame. Being but $3\frac{3}{4}$ inches in thickness, it in no wise inconveniences the rider when carried in the latter position and stands but little chance of injury in case of a fall. The clamps can be attached to any side of the case (except, of course, the door) and in using it on the bicycle head the door may be at the top, at either side or directly in front, in which latter position the case presents almost no "wind resistance." There being no play at the points of contact with the machine, it will not wear the enamel.

Outside measurements, $3\frac{3}{8}$ x $7\frac{1}{4}$ x $8\frac{3}{8}$ inches.



REMOVING THE KODAK

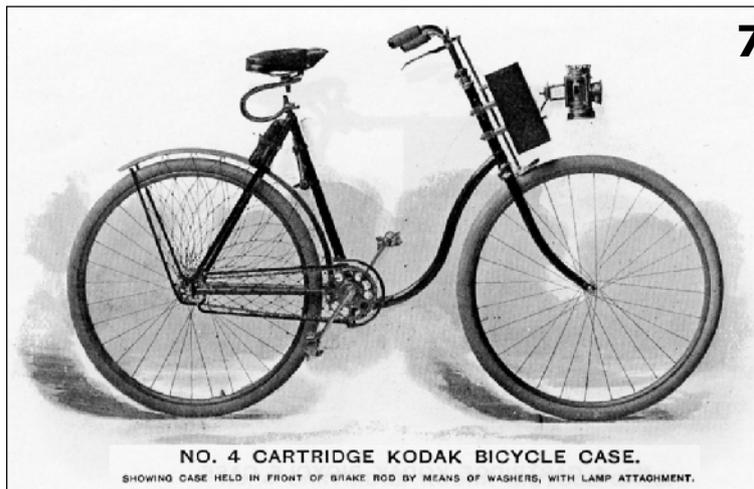
5

The door fastens with a strong brass catch which can be opened with one hand yet cannot jar open and will not rattle.

By means of a set of adjustable washers (extra) the case may be held far enough in front of the bicycle head to allow for the free passage of a brake rod. It may also be provided (extra) with a lamp bracket attachment. A set of washers are furnished with each case and by their use the clamps will firmly grasp any tubing from $\frac{3}{8}$ to $1\frac{1}{8}$ inches, both inclusive. No wrench, screw driver or other tools are necessary in making the attachment.



6



NO. 4 CARTRIDGE KODAK BICYCLE CASE.

SHOWING CASE HELD IN FRONT OF BRAKE ROD BY MEANS OF WASHERS, WITH LAMP ATTACHMENT.

7

ANNONCES & INFORMATIONS (pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!)

- ❏ Recherche tout matériel FOCA ou OPL (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le matériel Lachaize et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires Alpa et Rectaflex. gilles.delahaye@cegetel.net ou tél: 06 62 70 55 03. Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- ❏ Je cherche des appareils français, que l'on peut voir dans le livre du regretté B. Vial : Allox 6X9, Isographe, Lynx de nuit, Lynx Compur, Super Lynx I, Super Lynx II, Kinax 3D, Bloc metal 41, Bloc Metal 45, Bloc métal 145, Celtoflex, Camerette, Cimo, Système Stéréophot, Baby Standard, Altessa IV, Ontoscope 3D, Scopaflex, Norca, Norca de Luxe, Midelly, Press 6X6, Jean-Claude Fieschi, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio tél: 06.14.80.22.79
- ❏ Recherche en très bon état, Objectif Ricoh Rikenon 35mm f 2,8, monture K ou KPR; Appareils Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, Philippe Planeix tél: 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- ❏ Collectionneur de Canon à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI – KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. Objectifs: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, nouvelle liste de matériel sur demande. Jacques Bellissent, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne tél: 06 82 85 96 35 ou le soir 04 68 25 07 05
- ❏ A vendre: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. Gérard Even, tél: 09.50.21.46.07.
- ❏ A vendre : Documents photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux Anso Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à Jean-Pierre Vergine, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou vergine@skynet.be
- ❏ A vendre : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande Henri Arnaud ch. Renevier 38700 Corenc tél: 06.77.47.08.19 ou ribon.arnaud@orange.fr
- ❏ Patrick Garelli cherche de la toile caoutchoutée pour refaire des rideaux et cède des épaves tous styles pour pièces détachées, liste sur demande tél: 04 90 92 21 64
- ❏ Patrick Garelli (04 90 92 21 64) cherche de la toile caoutchoutée pour refaire des rideaux et cède des épaves tous styles pour pièces détachées, listet sur demande.

dimanche 30 septembre 2007

LORMES (58140)
AU CŒUR DE LA FRANCE

9^e FOIRE DU MATÉRIEL PHOTO CINÉMA & DOCUMENTS



Scène de marché ouvert Place de la Mairie

ENTRÉE 3€

de 9 h à 17 h 30

T 03 06 20 05 37

STRASBOURG
Capitale de l'Europe

FOIRE PHOTO DE DIMENSION INTERNATIONALE



La 22^e BOURSE - PHOTO
CENTRE CULTUREL DE NEUDORF
PLACE ALBERT SCHWEITZER (A CÔTÉ DU LYCÉE JEAN MONNET)
Salle Marcel Marceau - Ligne tram C

DIMANCHE 8 NOVEMBRE 2009

de 10 h. à 18 h.

EXPOSITION
VENTE
ECHANGE

Renseignements :
HOCH Frédéric (responsable de la foire)
B.P. N°2
67340 OFFWILLER - France
Tél. 03.88.89.39.47 (après 20 h.) - Fax. 03.88.89.39.48

ENTRÉE : 3 € de 10 h. à 18 h.

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- 76 Rouen le 13 septembre, 19ème RétroPhoto, Halle aux Toiles (près Cathédrale), renseignements au 06 07 72 48 00
- 24 Sarlat le 20 septembre, 12ème foire à la photo, Place de la Grande Rigaudie, renseignements au 05 53 59 39 12
- 94 Perigny sur Yerres le 26 septembre, Les Fous de la Pelloche, au gymnase, renseignements au 01 45 98 95 62
- 58 Lormes le 27 septembre, 10ème Foire Photo, sous le Marché couvert, renseignements au 03 86 20 05 37
- 74 St Julien en Genevois le 4 octobre, 7ème Bourse Photo, Lycée Madame de Stael, renseignements au 04 50 04 46 01
- 75 Paris 15 au 20 octobre 2009, Salon de la Photo, Porte de Versailles, renseignements sur www.lesalondelaphoto.com
- 51 Cormontreuil le 25 octobre, Foire Photo, Salle Polyvalente, renseignements au 03 26 56 87 12
- 44 Pont St Martin (Nantes) le 8 novembre, 3ème Foire Photo, Salle Gatién Pont, renseignements patboure@wanadoo.fr
- 67 Strasbourg le 8 novembre, 22ème Bourse, Centre culturel de Neudorf, renseignements au 03 88 89 39 47 (>20 h)
- 95 Cormeilles en Parisis le 15 novembre, 23ème bourse Photo Ciné, Salle des Fêtes, renseignements au 01 34 50 47 64
- 34 Pouzolles le 22 novembre, 3ème Fondus de la Pelloche "bis", Salle des Fêtes, renseignements au 04 67 25 14 21
- Belgique - Liège Seraing le 4 octobre, 21ème Phot'Occase, Ecole Polytechnique, renseignements au 0032(0) 4 358 66 17
- Hollande - Houten le 22 novembre, 65ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24. Membres de Fotografica et invités 9h, entrée non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 300 tables et environ 2000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Site internet trilingue pour la foire=fairs, www.fotografica.nl/fotogr_beurs.htm fax 00(31) 35 772 6550, tel ../ 35 623 6959

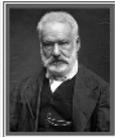
Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : http://sicleinventionphoto.elcet.net/sicle_news.html et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERREOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche
21 RUE DE TOURNON
75006 PARIS
01 43 54 91 99
photographies anciennes et modernes
www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

Matériel photo et ciné
Occasion et collection

35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com



PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

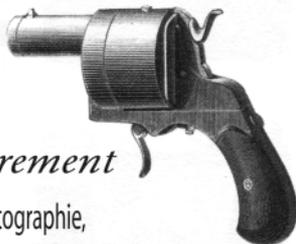
14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr http://www.procirep.net

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

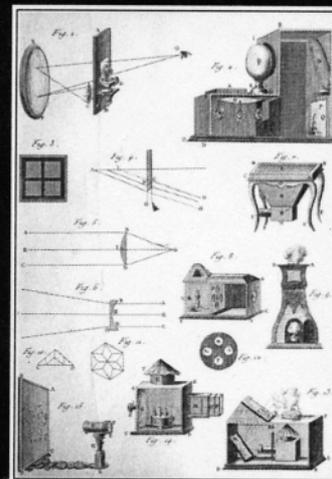
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies

Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

http://antiq-photo.com

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier

Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire

François BERTHIER
6, rue Michaudet
74000 ANNECY - 04 50 23 64 16

Secrétaire Adjoint

Armand MOURADIAN
5 rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05

Mise en page du Bulletin

Jacques CHARRAT
06 30 52 00 32
jacques.charrat@free.fr
Bernard PLAZONNET
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques

Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION

voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB (2)

par Gérard Bandelier

Faire la promotion du Club quoi de plus simple quand on a de quoi parler ou plutôt de quoi afficher. Jean Claude Fieschi a placardé sur la façade de son bar à Ajaccio une belle exposition pour le 170^e anniversaire du Daguerriéotype. Le résultat ne s'est pas fait attendre, le conservateur du Musée de la Corse situé à Corté s'est intéressé de près à cette exposition impromptue et a commandé dans la foulée les deux derniers ouvrages du Club.

Merci Jean Claude pour ton support. Mais je sais que vous êtes, dans votre région aussi, des supporters de notre Club car je reçois de nombreux témoignages de satisfaction et des courriers de personnes ne nous connaissant pas auparavant et qui ont été informés de nos actions par vous. J'en suis ravi, plus nous parlerons de notre Club, plus il prendra de l'ampleur.

Pour ceux qui ont lu attentivement le bulletin 150 et en particulier l'article sur le Pascal, ils se sont certainement souvenu de l'excellent article de Pierre Compte paru dans Cyclope n°43-44 de l'été 1999 (dix ans déjà). Pierre expliquait comment il avait transformé un stéréoscope Richard pour pouvoir visionner en relief des diapositives 24x36. Reportez vous-y et vous verrez une belle analogie entre les deux appareils.

Je vous encourage à nous faire parvenir votre pouvoir pour notre Assemblée Générale qui se tiendra à Chalon sur Saône le 4 octobre à l'hôtel Ibis Europe. Elle aura lieu dans le cadre des journées des Iconomécanophiles organisées conjointement avec nos amis de Limoges. Ah, vous n'aviez pas réservé votre fin de semaine ? Pensez-y les réservations sont ouvertes et cette année de nombreuses visites sont prévues, le musée Niépce, la maison du Gras, le musée Denon... De quoi aiguiser les appétits en cette année d'anniversaire du daguerriéotype.

Le Club sera présent sur les foires de Lormes, Strasbourg et Cormeilles en Paris. Reportez vous vers le calendrier des foires et venez nombreux nous rencontrer.

Enfin, le Club fête son trentième anniversaire et à cette occasion, il a été édité une montre dont le cadran porte le logo du club ainsi que le centième de l'anniversaire. Elle est disponible contre 20€ au siège du Club ou sur le stand du Club dans les foires que nous fréquenterons. Soyez donc à l'heure du Club Niépce Lumière.





»Photosphère (9x12)«
avec son dos film, 1888



Objectif pour Daguerreotypie
de W. Kranz à Braunschweig,
vers 1859



»Escopette«, 1888

Le premier appareil au monde utilisant le nouveau film de George Eastman pour 110 vues! Un des appareils détectives les plus attractifs du 19^{ème} siècle.



Mutoscope „Art Nouveau“, vers 1900
Une très rare production allemande à Berlin!



Canne appareil photo
»Ben Akiba« de A. Lehman,
1903



»Anschutz«
Chambre en bois, 1890



»Charles Chevalier«, vers 1856
Chambre à tiroir pour Daguerreotypie originale. La chambre, l'objectif et le pied sont réunis !!! – Extrême rareté!

N° 1 Mondial

**Vente aux Enchères Spécialisées
»Photographica & Film«**

26 Septembre 2009

– Clôture des dépôts le 30 Juin 2009 –

Pour plus d'informations et pour voir les photos en couleur des principaux articles, soyez aimables de consulter notre site web, sur "www.Breker.com" rubrique "New Highlights" à partir de Mi-Août 2009

Veuillez nous écrire ou envoyer un fax ou un courriel pour tous renseignements sur les dépôts ou les abonnements aux catalogues.

👉 Vos dépôts sont les bienvenus à tout moment ! 👈



AUCTION TEAM BREKER

Les Spécialistes de »Photographica & Film«

P.O.Box 50 11 19 · 50971 Koeln, Germany · Tel. +49/2236/38 43 40 · Fax +49/2236/38 43 430
Otto-Hahn-Str. 10 · 50997 Cologne (Godorf)/Allemagne · e-mail: Auction@Breker.com

NOS REPRESENTANTS INTERNATIONAUX:

U.S.A.: 'The Best Things', Tel. (703) 796-5544 * Fax (703) 766-0966 * BREKER@TheBestThings.com

Japon: Murakami Taizo, Tel./Fax (06) 6845-8628 * murakami@ops.dti.ne.jp · France: Pierre J. Bickart, Tel. (01) 43 33 86 71 * AuctionTeamKoln@aol.com

Grande Bretagne: Brian Chesters, Tel. 07970-923 301 * g4nxw@hotmail.co.uk · Australie & Nouvelle Zélande: Dieter Bardenheier, Tel./Fax +64(09) 817-7268 * dbarden@orcon.net.nz

Chine: Jiang Feng, Tel. (0086)-1386-2062075 (China), 0179-484 5391 (Deutschland) * jiangfengde@gmail.com

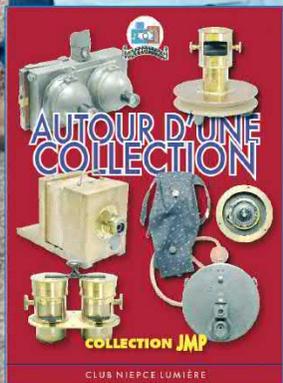
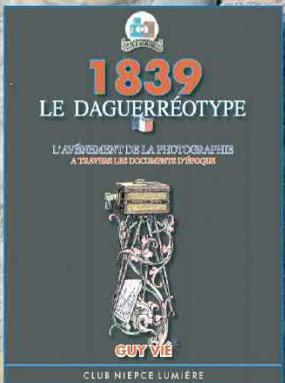
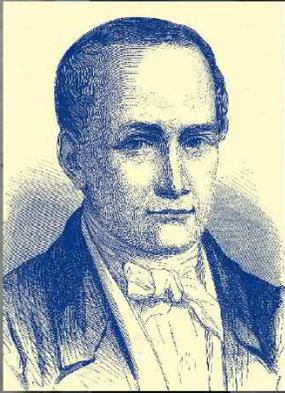
Russie: Russian Antique Inc., Tel. (095) 956-9484, PR@antiq.info (catalogues) *

Polyguide Ltd. Moscow, Tel. (925) 740-66-03, Tel/Fax (985) 999-93-55, ml.mediaservice@gmail.com (Achat et Vente des objets)

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Création Le Rêve Edition

© Photo Blandine Charrat



© G. Vié

